

Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Quartier: 323 rue de Carondelet, entre South et Bienville.

Adressé au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., VOI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 11 avril 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne, Fahrenheit Centigrade

République embryonnaire à Malaga.

La révolution ne connaît pas de frontières; elle éclate partout et souvent même sans qu'on s'y attende; ce n'est cependant pas le cas ici.

C'est dans une province espagnole, Malaga, dans une localité appelée Canillas de Aceituno que vient de se déclarer la dernière de la population de l'endroit refusant de se soumettre plus longtemps à l'autorité royale, à attaquer les canonniers de la garde civile, y blessant plusieurs gardes; des renforts de troupes ont été, bien vite, envoyés sur les lieux du désordre.

Ce soulèvement populaire ne semble pas préoccuper plus que de raison l'autorité constituée; mais il est recouru aux mesures les plus énergiques pour ramener les rebelles à la notion du devoir; pour leur faire abandonner leur tentative de remplacer le Royauté par la République.

Les partisans de cette dernière forme de gouvernement sont d'une excitation très grande; ils ont vu les Portugais en un jour et sans efforts surhumains détruire leur souverain et proclamer de même temps que la débâcle de Manuel II, l'avènement de la République.

Depuis deux semaines, le coup d'état de Canillas de Aceituno se préparait; ceux qui en étaient les organisateurs, les forces dirigeantes se servaient de la question Ferrer qui se discutait à la Chambre des Députés, pour faire leur propagande, gagner à leur cause tous les dissidents, tous les récalcitrants, tous les adversaires du régime monarchique.

Il est dit que si les désordres avaient éclaté près de la frontière portugaise, le gouvernement espagnol s'en fût ému, il y eût vu un danger véritable, parce qu'alors les Portugais cessent de prêter appui aux rebelles.

Déjà, paraît-il, le gouvernement espagnol a dû, en plusieurs occasions, protester contre les agissements de Portugais qui, par leurs correspondances avec des républicains espagnols, cherchent à organiser un mouvement anti-royaliste à Madrid, qui au-

rait pour objet un changement politique. Dans sa note au Portugal, l'Espagne lui fait comprendre qu'elle ne lui est pas hostile; mais qu'elle ne lui permettra pas de se servir de son influence pour lui nuire chez elle. Le Cabinet espagnol, nous dit-il, les dernières dépêches, consacrent à la situation politique du moment au Portugal son attention la plus scrupuleuse, dans le but de mettre l'Espagne à l'abri de tout ennui si la guerre que se font les républicains et les monarchistes portugais se prolongeait outre mesure; l'intervention de l'Espagne ne ferait pas l'ombre d'un doute dans les affaires du Portugal, le cas échéant.

LES TREIZE.

Chronique parisienne: Treize personnages se sont rassemblés sur le haut d'une colline et ont fait serment de se prêter les uns aux autres une aide constante et forte. Mais nous pouvons en toute tranquillité dénoncer ce pacte à la police. Les Treize ne l'ont pas signé avec leur sang. Et il ne s'agit point d'empoisonner des jeunes gens en leur passant la main dans les cheveux, ni de monter pendant la nuit à l'assaut d'un couvent espagnol. Les Treize dont nous parlons ne versent pas dans ces exagérations balzaconiennes. Pour qu'on en soit sûr, il suffit de dire que c'est notre Forain qui joue le rôle de Ferragone, chef des Dévorants, et que ses douze compagnons s'appellent Willette, Léandre, Steinlein, Hermann-Paul, Jean Veber, Pouillot, Carle, Maurice Neumont, Abel Truchet, Louis Morin, Moris, H. G. Ubel, et qu'enfin la colline où ces conjurés tiennent de fréquents conciliabules, c'est la Butte Montmartre.

MARINE.

Les essais du "Danton." Le "Danton" a effectué ces jours derniers à Brest son premier essai officiel. Cet essai à puissance maximum était d'une durée de trois heures et s'est terminé dans les meilleures conditions; il a valu les félicitations de la commission aux constructeurs de l'appareil moteur à turbines, et aux établissements De-launay-Belleville, fournisseurs des chaudières.

Cet essai a permis de constater un gain sur toutes les conditions du marché: la vitesse a été de 19 nœuds 44, au lieu de 19 nœuds 25, et il a été consommé, à l'allure de 132 kilos par mètre carré de grille, 18,265 kilos de charbon, au lieu de 18,720.

La combinaison des turbines et des chaudières Belleville s'est montrée particulièrement heureuse dans cet essai, qui d'ailleurs n'a fait que confirmer une constatation de l'expérience précédente. On sait que par suite d'une avarie du servo-moteur, le "Danton" a couru un très réel danger; il allait s'échouer sur une roche lorsqu'il fut battu la machine en arrière à toute vitesse; cette manœuvre sauva le cuirassé, mais elle ne fut possible que grâce à l'excellent fonctionnement des chaudières Belleville, dont la pression ne fut pas affectée par cette brusque demande de vapeur.

Enquête sur les abordages et les échouages.

Le ministre de la marine adresse aux officiers généraux et supérieurs commandant à la mer une circulaire faisant connaître que

la réunion d'une commission d'enquête doit avoir lieu dans tous les cas d'abordage ou d'échouage et que cette commission doit être constituée uniquement avec des officiers de marine et comprendre: un officier de marine d'un grade supérieur à celui de l'officier objet de l'enquête et deux officiers de marine d'un grade au moins égal à celui de cet officier

Les fêtes du cinquantenaire italien.

Rome, 28 mars. Le discours du roi d'Italie a été salué d'acclamations et de cris de "Vive le roi!"

Anaparavant les présidents du Sénat et de la Chambre avaient lu leurs adresses. Le président de la Chambre s'était exprimé ainsi: "Un moment où nous célébrons ce jour le plus solennel dans nos annales parlementaires sur ce sol sacré, la majesté des souvenirs nous émeut, mais ne nous effraye pas. La rédemption d'un peuple n'est pas inférieure à la conquête d'un monde; ici, à Rome, dont la conquête sera considérée à l'avenir comme le plus grand événement de l'époque contemporaine et comme l'un des plus notables dans l'histoire de la civilisation universelle; dans la capitale qu'elle désira longtemps et avec angoisse, l'Italie a justifié ses anciennes aspirations; elle a été telle qu'elle avait promis aux nations de l'être: un facteur de civilisation et de paix, et elle a pu avec une prudente sagesse formuler et effectuer l'établissement qui pendant neuf siècles avait inutilement fatigué les esprits des hommes politiques et des penseurs; conformément à la prophétie de Dante nous avons vu Rome être à nous pour toujours.

Alors, les Treize ont décidé que personne n'examinerait les dessins, ou plutôt que tous les examinaient. Ce sont les treize membres du comité qui acceptent ou refusent. Encore le décret de Moscou! Encore le Comité de lecture! Ils ont loué un atelier au penchant de la Butte. Ils ont déjà construit le premier numéro, qui a paru le 1er avril. C'est Forain qui est de semaine. Car, à tour de rôle, ils seront chargés de "mettre en page" les dessins ironiques et satiriques que tous les Français, demain, vont se mettre à collectionner.

Manifestations autrichiennes.

L'empereur François-Joseph a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant:

La commémoration de la proclamation du royaume d'Italie me donne l'occasion d'offrir à Votre Majesté mes sincères félicitations avec mes meilleurs vœux de prospérité pour votre pays. Je suis convaincu que l'étroite amitié unissant si heureusement nos Etats contribuera, dans l'avenir comme dans le passé, au développement de leurs rapports réciproques et sera un gage de plus pour le maintien de la paix générale.

Autres manifestations étrangères.

Rome, 27 mars. Le roi a reçu une dépêche du Sultan s'associant cordialement à la commémoration de l'unité et adressant au roi de vives félicitations.

Le roi a reçu également de chèreuses dépêches du roi de Montenegro, du grand duc Weimar, du roi de Danemark, du président du Chili.

Le ministre des affaires étrangères a reçu une dépêche très cordiale du ministre des affaires étrangères helléniques.

LA JUPE-CULOTTE.

On l'a déjà vue un peu partout. Elle n'est plus ignorée des grandes capitales: Paris, Madrid et Berlin ont dit tout à tour leur sentiment sur la nouvelle mode.

Maie la Suisse! Les honnêtes filles de l'Helvétie ignoraient, jusqu'à tout dernièrement, la jupe-culotte; et les descendants de Guillaume Tell pouvaient croire à une légende....

Gilets de dentelle.

Si les dames se mettent à porter des pantalons, les hommes, par compensation, féminisent leur toilette. Les Anglais viennent de lancer le gilet de dentelles pour hommes.

Bureau de l'Enfance.

Washington, 11 avril.—Un projet de loi autorisant l'établissement d'un Bureau de l'Enfance au Département du Commerce et du Travail a été déposé aujourd'hui à la Chambre.

L'ancien secrétaire du Président devient banquier.

New York, 11 avril.—M. Charles D. Norton ex-secrétaire du président Taft a été élu aujourd'hui vice-président de la Première Banque Nationale de cette ville.

Arrestation du leader socialiste Lara.

El Paso, Texas, 11 avril.—Une tentative faite par le leader socialiste Gutierrez Lara d'organiser une démonstration de sympathie pour les insurgés mexicains, la nuit dernière à El Paso, a échoué par suite de l'intervention de la police. Voyant qu'il ne pouvait organiser un cortège, comme il en avait l'intention, Lara a convoqué un mass meeting. Au moment où il pro-

ORPHEUM.

Tous les numéros présentés cette semaine à l'Orpheum sont bons et c'est devant des salles comblées que se lève le rideau. Le numéro original présenté par les cinq Vétérans de la guerre civile est tout particulièrement applaudi.

Revue des Deux Mondes

15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er AVRIL, 1911.

I.—Lella, quatrième partie, par M. Antonino Fogazzaro. II.—L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne, par Emile Faguet, de l'Académie française. III.—La Fille du Ciel, deuxième partie, par Mme Judith Gautier et Pierre Loti, de l'Académie française. IV.—La Banque de France, par M. Raphaël-Georges Levy. V.—Nationalisme Canadien et Impérialisme Britannique, par M. Jacques Bardoux. VI.—La Conspiration Magyane.—Récit Des Temps Révolutionnaires. II.—Le Massacre des Innocents, par M. Ernest Daudet. VII.—Poésie.—Le Secret de l'Opéra, par Auguste Angellier. VIII.—L'Armée du Salut.—Son Organisation et Son Rôle Religieux et Social, par M. Gaston Bonet-Maury. IX.—Revue Dramatique.—Le Tribuna, au Vaudeville.—La Gamme, à la Renaissance.—L'Oiseau Bleu, au Théâtre Réjane.—Fantasio, au Théâtre des Arts.—Peines d'Amour Perdus, au Théâtre Shakspeare, par M. René Doumic, de l'Académie française. X.—Chronique de la quinzaine. Histoire Politique, par M. François Charmes, de l'Académie française. XI.—Bulletin Bibliographique.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.— Un an \$6.— 6 mois \$3.— 3 mois \$1.50.— Un an \$7.50.— 6 mois \$3.75.— 3 mois \$1.87.—

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00.— Un an \$10.— 6 mois \$5.— 3 mois \$2.50.—

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser au marchand.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ESPION (Suite)

C'est un service que j'ai à vous demander, Richard, je puis compter sur vous!

—Oui, monsieur, répondit le jeune homme simplement. M. de Chénery se recueillit un instant.

—J'ai combattu une grande injustice au début de ma carrière, une injustice qu'il ne serait pas trop sévère de qualifier un crime. Je l'explie aujourd'hui, car je dois voir dans la mort tragique de ceux que j'ai aimés une sorte de châtiement providentiel, destiné à m'éclairer sur l'infamie de ma conduite. Mais il ne suffit pas d'expliquer. Le prétre l'a dit, il faut réparer....

Après ce préambule, que Richard d'écouta pas sans stupéur, le Roi du papier exposa en quelques mots les faits suivants:

Son père, médecin en France, à Beauvoir-sur-Niort, dans les Deux-Sèvres, avait laissé six enfants, savoir: trois fils, Achille, lui, l'aîné, Adolphe et Alphonse, trois filles, Denise, Nélla, Victoria.

A la mort du père, qui remonta à quelque soixante-cinq ans, les trois frères, d'esprit aventureux, s'expatrièrent, dans le but d'aller chercher fortune, emportant, non seulement tout

leur avoir personnel, mais encore la presque totalité du patrimoine de leurs parents, qu'ils se chargeaient, prétendaient-ils, de faire fructifier.

Ils avaient jeté leur dévolu, comme lieu d'établissement, sur les Antilles.

Ils fondèrent, en association, à la Martinique, la première imprimerie qui ait existé dans ce pays, et y gagnèrent rapidement plusieurs centaines de mille francs.

Adolphe et Alphonse moururent. Achille recueillit leurs héritages, liquida l'imprimerie, et se trouvant à la tête de capitaux assez importants, passa aux Etats-Unis, où il entreprit un grand la fabrication du papier, et, favorisé par des spéculations heureuses, continua de "faire fructifier" dans une progression formidable, — mais à son bénéfice exclusif, — le bien commun, sans autrement s'inquiéter de ses parents....

Ses millions se chiffrèrent déjà à nombre respectable lorsque, il y avait de cela vingt-trois ou vingt-quatre ans, une jeune femme qui se prétendait, — qui devait être en réalité, une de ses nièces, mariée à un comédien, vint, avec son enfant, au cours d'une tournée en Amérique, frapper à sa porte, implorant de lui quelque assistance.

Il refusa de la recevoir, affectant de ne voir en elle qu'une aventurière, et il ne s'inquiéta

jamais de savoir ce qu'était devenue cette malheureuse.

La dureté de cœur dont il avait fait preuve dans cette circonstance, l'abandon où lui, gorgé d'or, avait laissé, — peut-être plongés dans la misère, — ses sœurs indignement frustrées par lui, c'était, cela, le grand remords de sa vie, la grande iniquité qu'il avait résolue de réparer.... dans la mesure, hélas! où une réparation pouvait être encore efficace!....

Serait-il possible, seulement, avec les indices — démentés, — vagues dans sa mémoire, palpitant remontant à tant d'années — de retrouver les traces des pauvres spoliées!

Il le fallait, pourtant! — et c'était de cette mission de haute confiance qu'il entendait investir son secrétaire.

Les quelques renseignements qu'il fut en mesure de fournir à ce dernier se bornaient à ce qui, encore dataient-ils d'un quart de siècle!....

A cette époque, il croyait savoir que le mari de Denise, M. Léoni, était employé d'administration en province.... que celui de Nélla, M. Bagnenet, exerçait la profession d'interprète à Londres, qu'enfin Victoria, venue d'un capitaine au long-cours, habitait Paris....

Indications combien insuffisantes!....

—C'est tout! demanda Richard Monday, stupéfait.

M. de Chénery fit, de sa tête, un signe affirmatif.

—Peut-être qu'en consultant vos papiers intimes?.... Ces dames ont dû vous écrire?....

—Je n'ai point conservé leurs lettres!....

Il murmura avec accablement: —Ah! mon ami, je suis bien comblé!

Même, je dois ajouter qu'il y a de grandes probabilités pour que mes sœurs aient disparu, car je vais atteindre bientôt ma quatre-vingt-sixième année, et elles ne sont mes cadettes que de très peu, puisque, au cas où elles vivraient encore, Denise aurait actuellement quatre-vingt-quatre, Nélla quatre-vingt-deux, Victoria, quatre-vingt ans.

—Mais dans ce cas, monsieur?....

—A leur défaut, ce seraient leurs descendants qu'il s'agirait de retrouver....

Il y eut un silence lourd.

Les deux hommes se rendaient compte des difficultés qu'allaient présenter des recherches entreprises dans des conditions, aussi défavorables.

Enfin, après avoir adjuré son secrétaire de ne rien épargner, ni argent, ni démarches, pour aboutir à un résultat satisfaisant, M. de Chénery réclama ce qui lui était nécessaire pour écrire ses dernières volontés.

—Vous ne craignez pas, monsieur, objecta Richard, d'assumer

une tâche en ce moment au-dessus de vos forces?

Il serait plus prudent que vous preniez un peu de repos?....

—Non, insista le vieillard avec une obstination fabrilie, de suite, de suite!.... Je ne gôterai de repos qu'après avoir libéré ma conscience de ces remords qui m'oppressent.... Je n'ai que trop tardé.... mon ami!....

Richard s'empressa de satisfaire son désir.

L'ayant assis avec des oreillers, afin qu'il pût se tenir sur son séant, il lui apporta une planchette, une plume, de l'encre, du papier, et le malade, péniblement, mais avec une incoidité d'esprit parfaite, traça les quelques lignes destinées à réparer son criminel abus de confiance.

Ce ne fut pas sans de nombreuses défaillances qu'il traheissèrent sa volonté.

Deux ou trois fois, il dut s'arrêter, ses doigts débiles laissant échapper la plume, tandis que de grosses gouttes de sueur ruisselaient son front congestionné.

Et, lorsqu'il eut signé, daté et documenté, écrit entier de sa main, et qui, dans cette forme, constituait un testament inattaquable, il se renversa sur ses oreillers, à demi évanoui.

Richard lui fit respirer un peu d'éther.

Revenu à lui, il commanda: —Veuillez me relire le texte, à haute voix et lentement, que je me rende compte si je n'ai rien

oublié.

Richard prit le papier et lut: "Ceci est mon testament: "Je soussigné, Achille de Chénery, domicilié à New-York, 5e avenue, retenu à Mansion par accident, entendus qu'après ma mort il soit fait de toute ma fortune immobilière et mobilière quatre parts égales, pour être attribuées comme suit: "Une part à M. Richard Monday...."

—Oh! monsieur! s'interrompit le lecteur, qui, rouge de confusion, voulait protester.

Mais le "Roi du papier" l'arrêta d'un geste autoritaire.

—Continuez!....

—...mon secrétaire et ami, que je charge, avec les pouvoirs les plus étendus, d'assurer l'exécution de mes dernières volontés.

"Les trois autres parts à mes sœurs, Denise Léoni, Nélla Bagnenet, Victoria de Trévala.

"Au cas où l'une d'elles serait décédée sans laisser de descendants directs, enfants, petites-enfants, ou arrière-petites-enfants aptes à se partager sa portion de succession, celle-ci ferait retour par moitié aux deux autres.

"Au cas où une seule survivrait, elle devrait, toujours à défaut de descendants des disparus, être mise en possession des portions destinées à celles-ci.

"Toute autre disposition à cause de mort que j'ai pu faire antérieurement est et demeure

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT Par MAXINE AUBOUIN

Résumé du premier feuilleton Dans une auberge américaine, un louché aventurier, le comte de Marchesia, usant des procédés mis en oeuvre par les malfaiteurs appelés "rats d'hôtel", surprend une mission secrète que confie, in extremis, à son secrétaire, un multi-millionnaire de New-York, M. de Chénery, qui agonise dans cette auberge à la suite d'un accident d'automobile.